

L'identité discursive féminine dans le récit manifestant lors des mobilisations citoyennes en Pologne en 2020

Feminine discursive identity in the narrative of the civic protests in Poland in 2020

Agnieszka Woch

Université de Łódź

agnieszka.woch@uni.lodz.pl

<https://orcid.org/0000-0003-0559-9166>

Abstract

The present contribution is a corpus-based analysis of protest messages that could be read during demonstrations in Poland against the decision of the Constitutional Court imposing further restrictions on the abortion law in 2020. The corpus is made up of 1000 texts written on placards and banners of the demonstrators, which were photographed and uploaded on newspaper websites or on Facebook between October 22 and November 22. The author examines the slogans with the aim of grasping the discursive identity/identities of protesting women, and reflect on the changing perception of the role of women in the Polish society.

Keywords: identity, female, slogan, demonstrations, discourse analysis

1. INTRODUCTION

L'objet de notre étude porte sur les textes produits lors des mobilisations féminines contre la décision de la Cour constitutionnelle sur la restriction du droit d'accès à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) en Pologne, en automne 2020. Le corpus de la recherche compte un échantillon de 1 000 textes différents inscrits sur les pancartes et banderoles des manifestants, photographiés et mis en ligne par les journaux nationaux et locaux, ainsi que sur des pages Facebook entre les 22 octobre et 22 novembre 2020¹.

Nous nous proposons d'étudier ces affirmations insurrectionnelles, en particulier des slogans, perçus par Denton (1980) comme « symboles sociaux » significatifs, constituant des outils de prises de parole et de critiques, qui informent, interpellent, ironisent ou ont recours à l'invective. Nous retracerons les éléments formant l'identité féminine dans le récit manifestant², afin de faire ressortir l'image discursive de la femme qui proteste contre la restriction du droit à l'IVG en Pologne.

2. RÉCIT MANIFESTANT

Le discours des mobilisations citoyennes, englobant des actes de paroles, des actes écrits et l'appareillage symbolique, constitue selon Collet (1982) le témoignage d'une situation sociopolitique³. Son élément clé, qui nous intéresse particulièrement, demeure le slogan revendicateur, compris comme « acte sociodiscursif générateur de discours de positionnement qui appelle à l'action et qui participe à la mise en évidence de tensions sociales » (Bernard Barbeau, 2015, p. 1). Cette formule « concise et frappante, facilement répétable, polémique » cherche à « rallier », « accrocher » et « résumer » (Reboul, 1975, p. 42) et son « objectif est de faire état d'une émotion « contre », d'appeler à la mobilisation et de faire pression sur son opposant, le tout de manière à marquer l'esprit, tant par le fond que par la forme du message » (Bernard Barbeau, 2017, p. 3). Grinshpun (2013) observe pourtant que, même si le slogan prototypique d'une manifestation est habituellement décrit comme « une formule concise

¹ Tous les exemples cités dans l'article sont numérotés en fonction de leur source indiquée dans la bibliographie finale.

² Collet (1982, p. 167) emploie le terme « récit manifestant » et remarque que « [l]e texte ou le récit manifestant combinent des actes de paroles (slogan, chanson, cri, onomatopée) et des actes écrits (banderoles, panneaux, badges) », tandis que Grinshpun (2013) fait une distinction entre le « discours manifestant » compris comme « l'ensemble de la production sémiotique (verbale ou iconique) d'une manifestation ou d'une série de manifestations qui ont un même objectif » et les « énoncés manifestants » définis comme « l'ensemble des énoncés verbaux scandés par les manifestants ou inscrits sur les banderoles ou les affichettes. Les slogans ne sont qu'un sous-ensemble de ces énoncés manifestants ».

³ « Pour avoir une fonction de spectacle et de dialogue, jeu réglé de l'accusation, de la défense et d'un chœur, le récit manifestant est aussi une radiographie d'une situation socio-politique » (Collet, 1982, p. 167).

dont le signifié et le signifiant ont une forme prégnante, destinée à être scandée oralement et de manière collective », « beaucoup d'énoncés manifestants ne présentent pas ces caractéristiques ; ils ne sont contestataires que de manière indexicale, parce qu'ils s'inscrivent dans le contexte de la manifestation dont ils participent ».

Selon Gérardin-Laverge (2018, p. 56), les textes des manifestants, et surtout les slogans, peuvent être considérés comme des actes de paroles qui « transforment leurs locuteur/rices et accompagnent un “devenir-féministe”, qui travaille l'hétérogénéité des discours et l'hétérogénéité du genre depuis une position de lutte ».

Nous noterons que le slogan revendicateur remplit la fonction identitaire. En effet, ses formules persuasives et émotionnelles constituent un défouloir des sentiments et permettent de créer une communauté des idées et des valeurs en réunissant les manifestant(e)s autour de la même cause. De plus, le récit manifestant introduit des oppositions bipolaires entre un « nous » connoté positivement et mettant en exergue nos propres valeurs, constituant l'élément de l'auto-identification, et un « vous » ou « eux » de connotation péjorative, dont les activités sont contestées. Les manifestant(e)s construisent ainsi une communauté en mettant en scène *l'anti-ethos* (Maingueneau, 1987) de ceux qui ne partagent pas leurs valeurs. Les textes du corpus cherchent à amener les autorités politiques à revenir sur leur décision et à lancer un appel général à la mobilisation, en incitant les autres citoyens et citoyennes à rejoindre la lutte.

Une étude préliminaire⁴ que nous avons menée en 2021 sur le même corpus a démontré que les slogans de 2020 ne se référaient majoritairement qu'aux revendications concernant le droit à l'IVG et témoignaient plutôt d'une sorte de mécontentement général des manifestant(e)s, représenté par la pancarte *Nam chodzi już o wszystkim* [21] (« Il s'agit de tout à présent »). Certaines paroles protestataires se rapportaient directement au droit à l'avortement (*Legalna aborcja teraz* [21] « L'avortement légal maintenant »), d'autres visaient soit les autorités politiques et les activistes anti-IVG (*Rząd nie ciąży, da się usunąć* [13] « Le gouvernement n'est pas une grossesse, on peut l'interrompre »), soit les ecclésiastiques (*Gdyby biskupi/ministranci zachodzili w ciążę, aborcja byłaby sakramentem* [25] « Si les évêques/les servants d'autel tombaient enceintes, l'avortement serait un sacrement »). Nous avons classé les slogans du corpus en cinq groupes d'écrits, à savoir : les standards, dont la forme se montre classique (formules courtes, à structure symétrique, rythmique et facile à scander avec des rimes simples) et le contenu revendicateur ; ceux présentant un ton humoristique (des tournures ironiques, pointant les faiblesses de l'adversaire) ; des formules brisant le tabou linguistique (dysphémiques ou contenant un message injurieux crypté) ; des slogans créatifs du point de vue de la langue (ludiques, contenant des néologismes, des mots-valises, des jeux sur la sonorité et polysémiques ou axés sur le défigement), et enfin les régionaux et cosmopolites (surtout en anglais mais aussi en espagnol,

⁴ L'étude de 2021 s'interroge davantage sur les procédés linguistiques que les slogans mobilisent.

ou portant le message des manifestant(e)s invitant les autorités à « foutre le camp », transcrit en français ou en allemand) (Woch, 2021, p. 8).

Nous avons de plus constaté un changement dans la façon d'exprimer son mécontentement, lié à l'âge de nombreux manifestants de la génération Z sortis dans les rues. Les pancartes et les slogans s'inspirent de la communication sur les réseaux et font allusion à des lectures, films, chansons, jeux vidéo ou mêmes Internet, facilement déchiffrables par les jeunes protestataires et moins transparents pour les personnes plus âgées, ce qui annonce un changement dans la manière de percevoir le monde et de communiquer⁵ (Woch, 2021, p. 62).

3. IDENTITÉ SOCIALE ET DISCURSIVE

Charaudeau observe que « [...] l'identité est ce qui permet au sujet de prendre conscience de son existence qui se constitue à travers la prise de conscience de son corps (un être-là dans l'espace et le temps), de son savoir (ses connaissances sur le monde), de ses jugements (ses croyances), de ses actions (son pouvoir de faire) ». Cette prise de conscience identitaire de soi ne survient que lorsque l'on perçoit l'altérité de l'autre : « La perception de la différence de l'autre constitue d'abord la preuve de sa propre identité qui devient alors un : "être ce que n'est pas l'autre". Dès lors, la conscience de soi existe à proportion de la conscience que l'on a de l'existence de l'autre. Plus cette conscience de l'autre est forte, plus fortement se construit la conscience identitaire de soi. » (Charaudeau, 2009, pp. 1-2).

Charaudeau fait la distinction entre l'identité sociale et celle discursive. La première confère au sujet parlant son droit à prendre la parole, donc sa légitimité. Dans le cas du récit manifestant analysé, il est question de la légitimité qui relève de l'engagement personnel (les contestataires sont majoritairement formés de femmes et de leurs alliés) ou du témoignage (les protestataires prennent la parole au nom de leur vécu).

Quant à l'identité discursive, elle se construit par et dans le discours. Le sujet parlant répond à un enjeu de crédibilité, en adoptant, dans le cas des récits des manifestants, une attitude d'engagement mais aussi de captation, en recourant surtout aux « attitudes discursives polémiques » afin de « détruire » l'adversaire (ici les représentants des autorités politiques et morales), et « de dramatisation » (Charaudeau, 2009), pour dépeindre la situation dans laquelle se trouvent les femmes en Pologne après

⁵ La tendance à se démarquer a été d'ailleurs observée dans l'étude de Grinshpun (2013) : « Les manifestants ne se contentent plus de s'associer à des énoncés collectifs, ils produisent des énoncés qui se veulent singuliers, aux deux sens du mot : uniques (propres à un individu) et inattendus. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il y ait à plus ou moins long terme substitution d'un type d'énoncé manifestant à l'autre ; il peut s'agir d'une coexistence durable. Cela ne signifie pas non plus nécessairement que les énoncés qui se veulent singuliers soient idéologiquement hétérogènes ».

la décision de la Cour constitutionnelle et faire ressentir leurs émotions. Ainsi, les manifestant(e)s occupent une position dans un champ de discussions en défendant les valeurs qui caractérisent en retour leur identité sociale et idéologique.

4. IMAGES DISCURSIVES DE LA FEMME DANS LE RÉCIT MANIFESTANT

Comment se révèle-t-il possible d'affirmer son identité dans et par le discours manifestant ? Steciąg (2019, p. 25) a travaillé sur le discours des mobilisations féminines contre la loi limitant l'accès à l'avortement dans les années 2016-2017 et sur leurs visualisations artistiques. Selon elle, « la communauté créée des protestataires » s'avère pluraliste, elle ne s'enferme pas dans le cercle du féminisme et reste ouverte à diverses constructions de la féminité. Ainsi, certaines contestataires valorisent les valeurs libérales (surtout individuelles, comme par exemple la liberté de disposer de son corps) et d'autres se placent dans le rôle traditionnel de la mère de famille. Korolczuk affirme, elle aussi, qu'en 2016 pendant la « grève noire », on a pu observer des arguments liant le discours libertaire à la demande que l'État protège activement les femmes contre les abus, la souffrance et la marginalisation (2019, p. 149). Selon ses recherches, un élément fondamental du récit manifestant reste la liberté et le droit de décider de soi et de son corps (« Mon utérus – mon choix », « Mes enfants – pas ceux de la patrie », « Mes ovaires – vos prie-Dieu »). Les slogans soulignent en même temps l'importance du contexte social et économique dans lequel les femmes prennent des décisions concernant leur corps et leur avenir (« Solidarité au lieu de la violence de l'État à l'égard des femmes », « Défendons la dignité des femmes ») (Korolczuk, 2019, p. 143).

Les discours protestataires de l'année 2020 semblent présenter les mêmes divergences, plus précisément, l'image discursive de la femme qui émerge de notre corpus révèle différents aspects particuliers. Penchons-nous à présent sur la constitution d'identités discursives féminines, en nous appuyant sur les exemples extraits de notre corpus.

Pour commencer, nous relevons qu'il n'est pas rare que les slogans de 2020 évoquent, non sans ironie, l'image stéréotypée de la femme dans des sociétés traditionnelles, réduite au rôle d'une femme au foyer, d'une bonne mère et épouse. Leur ton suggère pourtant un changement de paradigme : *Umiem gotować i zgotuję wam rewolucję* [26] (« Je sais faire la cuisine, alors je vous concocterai une révolution »), *Wody odeszły, rodzę rewolucję* [1] (« Les eaux se sont rompues, j'accouche d'une révolution »), *Wkurwiłście nas tak, że aż wyszliśmy z kuchni* [26] (« Vous nous avez tellement fait chier que nous sommes sorties de la cuisine ») et *Tak mnie wkurzyliście, że aż wyszłam z dziećmi* [3] (« Vous m'avez tellement fait chier que je suis sortie avec mes enfants »).

Nous pouvons ensuite confronter cette image à celle de la femme sorcière qui apparaît dans d'autres slogans : *Jesteśmy wnuczkami czarownic, których nie spali-*

liście [6] (« Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'avez pas brûlées ») et *Barbarzynki i Czarownice w PiS ciskają błyskawice* [3] (« Les barbares et les sorcières lancent des éclairs sur le parti PiS », l'éclair rouge étant le symbole de la rage des femmes), ainsi qu'à celle créée par certains commentateurs de droite qui insinuent la « vulgarité primitive » des manifestantes : *To znowu ja, agresywna, wulgarna kurewka* [21] (« C'est de nouveau moi, une petite pute vulgaire et agressive »). Comme nous pouvons l'observer, certains slogans ont pris la forme de formules de présentations singulières.

Puisqu'il est question des mobilisations, la représentation de la femme qui proteste correspond aussi à celle d'une femme en colère qui n'hésite pas à prendre la liberté du langage, afin d'afficher son mécontentement. Nous avons distingué trois types de messages dans cette catégorie. Le premier exprime explicitement le mécontentement sans pourtant recourir aux termes non standards, p. ex. *Wściekła Polka* [23] (« La Polonaise enragée »). Le deuxième recourt directement au registre familier et aux dysphémismes : *Jest nas dużo i jesteśmy bardzo wkurwione* [21] (« Nous sommes nombreuses et nous pétons les plombs »), *Dość! Kartony mi się kończą. Wypierdalać!* [20] (« Assez ! Mon stock de cartons s'épuise. Foutez le camp ! ») et *Alert RCB. Uwaga! Cała Polska we wkurwionej strefie* [18] (« Alerte de sécurité. Attention ! Toute la Pologne dans la zone enragée »). Le troisième, apparemment euphémistique, renvoie à des formules dysphémiques : *Jesteśmy (głęboko) zaniepokojone* [5] (« Nous sommes (profondément) inquiétées ») ou *Uprzejmie prosimy uciekać prędko* [5] (« Nous vous demandons de bien vouloir vous enfuir rapidement »).

Un autre élément de l'identité affichée sur les pancartes traduit la force des femmes représentée par les formules *Siła jest kobietą* [2] (« La force est une femme ») et *Siła kobiet* [20] (« La force des femmes »). Les slogans mettent en exergue le fait que les manifestantes restent des citoyennes libérées et conscientes, qui réclament le droit de disposer de leur corps : *Moje ciało, a nie księdza* [21] (« Mon corps pas celui du prêtre »), *Mój brzuch to nie inkubator* [20] (« Mon ventre n'est pas une couveuse »), *Moje ciało, moja sprawa, rząd do niego nie ma prawa* [5] (« Mon corps, mon affaire, le gouvernement n'en a rien à faire ») et *Oto ciało moje* [5] (« Ceci est mon corps »).

Il n'est pas rare de relever dans notre corpus que les corps des femmes sont représentés, *pars pro toto*, par des organes comme l'utérus ou le vagin : *Łapy/rece precz od naszych macic* [5] (« Bas les pattes, loin de nos utérus »), *Moja macica to nie wasz cyrk/wasza kaplica* [23] (« Mon utérus n'est pas votre cirque/ta chapelle »), *Jarek, zajmij się kotami, nie naszymi macicami* [23] (« Jarek, occupe-toi de tes chats, pas de nos utérus », Jarek se référant au prénom du chef du parti PiS au pouvoir), *Zachowaj dystans od mojej macicy* [28] (« Garde tes distances de mon utérus »), *Macica nie lodówka, nie służą do przechowywania warzywek* [23] (« L'utérus n'est pas un frigo. Il ne sert pas à conserver de petits légumes », légume étant le synonyme d'un fœtus mort in utero) ou *My pussy = my choice* [23] (« C'est ma chatte = c'est mon choix »).

Les slogans représentent les femmes en tant qu'êtres opprimés par le régime qui leur retire leurs propres droits et les victimise. Leur situation est dépeinte à l'aide de la métaphore de l'enfer : *Piektło kobiet* [15] (« L'enfer des femmes ») ou *Piektło jest tu?* [23] (« L'enfer est ici ? »), dans lequel les habitantes de la Pologne n'ont plus le droit de décider de leur corps : *Poszłam spać, obudziłam się bez praw* [23] (« Je suis allée me coucher et je me suis réveillée sans mes droits »), *Pogrzebali mi prawa* [21] (« Ils ont enterré mes droits ») ou *Bycie kobietą w Polsce zagraża Twojemu życiu i zdrowiu* [23] (« Être femme en Pologne nuit gravement à ta vie et à ta santé »). Les slogans soulignent un profond désaccord avec la décision qui juge l'avortement comme inconstitutionnel dans le cas d'une « malformation grave et irréversible » du fœtus ou d'une « maladie incurable ou potentiellement mortelle » (Iwaniuk, 2020). En témoignent les termes employés sur les pancartes, tels que « martyre », « cercueil », « morgue », « morte » ou « agonie », qui énoncent les conséquences de la loi : *Nie będę waszą męczennicą* [1] (« Je ne serai pas votre martyre »), *Nie będę żywą trumną* [11] (« Je ne serai pas un cercueil vivant »), *Moja macica to nie kostnica* [19] (« Mon utérus n'est pas une morgue »), *Martwa dziećka nie urodzę* [5] (« Morte, je n'accoucherai pas d'un enfant »), *Nie rób z nas, Jarek, Kinder-niespodzianek/Nie chcę być kinder niespodzianką* [11] (« Jarek, ne fais pas de nous des œufs Kinder Surprise/Je ne veux pas être un œuf Kinder Surprise ») ou *Donosisz i będziesz patrzyła, jak zdycha w męczarniach* [21] (« Tu le porteras jusqu'à la fin de la grossesse, tu le regarderas mourir agonisant »).

Un autre trait de l'identité féminine relevé dans le corpus est celui d'une femme citoyenne, consciente des droits qu'elle réclame et dont l'esprit s'avère critique : *Kobiety nie gęsi, swój sprzeciw wyrażają* [28] (« Les femmes ne sont pas des oies. Elles s'opposent » – avec une allusion aux vers du poète Mikołaj Rej « Les Polonais ne sont pas des oies. Ils ont leur propre langue »), *Kobieta myśląca zagrożeniem dla władzy* [23] (« La femme qui pense – une menace pour le pouvoir ») ou *Oprócz macic mamy mózgi* [23] (« Outre l'utérus, on a aussi un cerveau »). La femme militante déclare que les autorités n'ont pas le droit de disposer de son corps (*Nie macie praw do naszych ciał* [23]) et qu'elle-même n'accepte pas d'être victime du régime (*Nie będziemy ofiarami* [23]). Elle postule une Pologne où les droits des femmes seront respectés (*Girls just wanna have fundamental rights* [18]). Elle prévient le gouvernement : *Wy odbieracie nam prawa, my odbierzemy wam władzę* [26] (« Vous nous retirez nos droits, nous vous retirons le pouvoir »), *Chronić życie kobiet. Wyskrobać władze/PiS* [1] (« Protégez la vie des femmes, avortez les politiciens au pouvoir/le parti PiS ») ou *PiSexit* [26]. Il est question d'une femme militante et guerrière qui déclare le combat : *Jarek to nie wojna polsko-polska, to wojna między nami a tobą* [5] (« Jarek, ce n'est pas la guerre polono-polonaise, c'est une guerre entre toi et nous »), *Lwice wyszły na ulice/Lwice idą po was* [23] (« Les lionnes sont sorties dans les rues/vont vous chercher »), et qui espère gagner la bataille : *Jeszcze Polka nie zginęła* [21] (« La Polonaise n'est pas encore morte » – évoquant les paroles défigurées de l'hymne national

polonais où « la Polonaise » a remplacé « la Pologne »), *Nie składamy parasolek* [23] (« Nous ne fermons pas nos parapluies » – le parapluie noir représentant le symbole des mobilisations féminines de 2016).

Un autre élément constitutif de l'identité féminine lors des manifestations est déterminé par la solidarité entre les femmes, représentée par le terme *Siostrzeństwo* [2] (« La sororité »). Les manifestantes déclarent : *Kiedy państwo nas nie chroni, my swych sióstr będziemy bronić* [23] (« Quant l'état ne nous protège pas, nous défendrons nos sœurs »), *Walczmy ostro, siostrzo!* [15] (« Luttons fort, ma sœur ! »), *Fanaty-cy, łapy precz od moich sióstr!* [5] (« Fanatiques, bas les pattes, loin de mes sœurs ! »), *Solidarność naszą bronią* [23] (« La solidarité est notre arme ») et *Nigdy nie będziesz szła sama* [16] (« Tu ne marcheras jamais toute seule »).

Les slogans démontrent que le mouvement contestataire s'avère transgénérationnel. En effet, parmi les contestataires se trouvent des mères de famille, leurs filles et leurs petites-filles : *W imię matki, córki i ziomalki* [3] (« Au nom de la mère, de la fille et de la compatriote »), *Moja mama myśli sama* [25] (« Ma mère pense toute seule ») ou *Moja babcia mnie popiera* [24] (« Ma grand-mère me soutient »), *Babcia walcząca* [24] (« La grand-mère luttante »). Les futures mères se sont également mobilisées : *Chcę być w ciąży, nie w strachu* [21] (« Je vais être enceinte, pas en peur »), *Macierzyństwo z wyboru, nie z horroru* [25] (« La maternité de choix et non de terreur »), et des adolescentes annoncent : *Powinnam uczyć się matmy, zamiast musieć walczyć o swoje* [27] (« Je devrais étudier les maths au lieu de lutter pour mes droits ») ou *Nie zdam matury, bo muszę walczyć* [21] (« Je raterai mon bac, car je dois défendre mes droits »).

Le dernier trait que nous observons dans le récit manifestant analysé définit la figure de la femme laïque, voire anticléricale, qui reproche aux ecclésiastiques leurs interventions dans la vie sociopolitique en Pologne. Cette figure émerge des pétitions ou déclarations, telles que : *Zajmijcie się ciałem Chrystusa* [5] (« Occupez-vous du corps du Christ »), *Moja vagina jest ateistką* [22] (« Mon vagin est athée ») ou *Chcemy zdrowia, nie zdrowasiek* [19] (« Nous voulons la santé et pas des *Je vous salue Marie* ») ou *Moje ciało # Twoja religia* [23] (« Mon corps # Ta religion »). Certains slogans prennent la forme d'actes de demandes et d'assertions plus fermes, comme : *Kler poważnie szkodzi zdrowiu i życiu* [23] (« Le clergé nuit gravement à la vie et à la santé »), *Kościół i politycy precz od mojej macicy* [23] (« L'église et les politiciens, loin de mon utérus ! »), *Kościół wrogiem kobiet* [23] (« L'Église – ennemi des femmes ») ou *Prawo ePiSkopatu gorsze od szariatatu* [23] (« La loi de l'éPiScopat pire de la charia ! »).

5. CONCLUSION

« C'est en slogan qu'on devient féministe », affirme Gérardin-Laverge (2018) dans le titre de son article. Peut-on parler d'une identité collective hétérogène des manifestant(e)s, souvent anonymes, pour les droits des femmes en 2020 ? L'étude des

textes que nous avons recueillis, produits lors des mobilisations en Pologne, indique plutôt l'existence de multiples identités discursives féminines, liées entre elles par un sentiment commun de colère et par la mise en scène de *l'anti-ethos* des autorités qui limitent l'accès à l'IVG.

Les slogans ont été émis soit collectivement, soit individuellement. Dans les rues ont protesté et affiché leurs messages des femmes de toutes les générations, tant les traditionnelles que les progressistes, des féministes militantes et des femmes qui ne luttent pas au quotidien. Il s'agit de citoyennes engagées, dont l'esprit critique est développé, et d'autres qui ont déclaré tout simplement avoir peur de tomber enceinte après la décision judiciaire de la Cour constitutionnelle. Parmi les traits constitutifs de ces identités, nous avons pu observer la liberté de choix, la dignité, la solidarité, la laïcité, la prise de conscience, la force et les libertés prises avec le langage par le brisement du tabou linguistique.

Quant aux slogans revendicateurs, ils ont été largement discutés par l'espace public en raison de leur forme, que nous avons analysée plus en détail dans notre première étude sur ce corpus publiée en 2021, et perçus comme choquants (le registre bas), inventifs du point de vue de la langue (les jeux de mots, les références culturelles et l'actualité) et ludiques (tel est le cas des formules ironisantes, comme *Jarek myśli, że lechtaczka jest stolicą Dagestanu* [23] « Jarek pense que le clitoris est la capitale de la République du Daghestan »).

Notons, pour finir, que dans les médias les commentateurs ont davantage semblé se concentrer sur la forme des slogans que sur le contenu qu'ils véhiculaient, à savoir un message collectif⁶ et émotionnel, propre à la parole protestataire, qui exprimait une colère et un profond désaccord en matière de la restriction du droit à l'IVG en Pologne.

⁶ « The use of political slogans is one rhetorical method by which a large group of people may express their collective ideas. The American political system operates on the premise of consent of the governed and slogan is a medium through which the governed may voice collective consent or disapproval » (Newsome, 2002, p. 21).

BIBLIOGRAPHIE

- Bernard Barbeau, G. (2015). De l'appel à mobilisation à ses mécanismes sociodiscursifs : le cas des slogans écrits du printemps érable. *Argumentation et Analyse du Discours*, 14. <https://doi.org/10.4000/aad.1969>.
- Bernard Barbeau, G. (2017). Reprise, reformulation et réappropriation : les traces de discours antérieurs dans les slogans écrits du printemps érable. *Pratiques*, 173-174. <https://doi.org/10.4000/pratiques.3258>.
- Charaudeau, P. (2009). Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière. In P. Charaudeau (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*. Paris : L'Harmattan. <http://www.patrick-charaudeau.com>.
- Collet, S. (1982). La manifestation de rue comme production culturelle militante. *Ethnologie Française*, 12 (2), 167-176. www.jstor.org.
- Denton, R.E. (1980). The Rhetorical Functions of Slogans : Classifications and Characteristics. *Communication Quarterly*, 28 (2). <https://doi.org/10.1080/01463378009369362>.
- Gérardin-Laverge, M. (2018). C'est en slogant qu'on devient féministe. Hétérogénéité du genre et performativité insurrectionnelle. *Semen*, 44. <https://doi.org/10.4000/semn.10779>.
- Grinshpun, Y. (2013). Discours manifestant et contestation universitaire (2009). *Argumentation et Analyse du Discours*, 10. <https://doi.org/10.4000/aad.1476>.
- Iwaniuk, J. (2020). En Pologne, l'avortement devient quasiment illégal après une décision de justice. *Le Monde*, 22.10. www.lemonde.fr.
- Korolczuk, E. (2019). Odzyskiwanie języka, czyli jak zmieniła się debata o aborcji w kontekście Czarnych Protestów i Strajków Kobiet. In E. Korolczuk, B. Kowalska, J. Ramme & C. Snochowska-Gonzalez (éds.), *Bunt kobiet. Czarne Protesty i Strajki Kobiet* (pp. 121-153). Gdańsk : Europejskie Centrum Solidarności.
- Mainueneau, D. (1987). *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Paris : Hachette.
- Newsome, C. (2002). The Use of Slogans in Political Rhetoric. *The Corinthian*, 4, 21-35. <https://kb.gcsu.edu/thecorinthian/vol4/iss1/3>.
- Reboul, O. (1975). *Le Slogan*. Bruxelles : Complexe.
- Steciąg, M. (2019). Dyskurs protestów kobiet w Polsce w latach 2016-2017: artystyczne wizualizacje, wokalizacje, werbalizacje. *Acta Universitatis Lodzianis. Folia Linguistica*, 53, 21-31. <https://doi.org/10.18778/0208-6077.53.02>.
- Woch, A. (2021). La génération Z en manifestation. Un franchissement de frontières ? *In Verbis*, XI (1), 53-63. <https://doi.org/10.7368/101065>.

Sources du corpus

- [1] <https://i.pl/strajk-kobiet-i-jego-hasla-ironiczne-satyryczne-i-wulgarnie-napisy-na-transparentach-protestujacych-sa-jak-memy-i-jak-wizytowka/gh/c6-15259434>.
- [2] <https://warszawa.wyborcza.pl/warszawa/7,54420,26465557,klasje-sredniej-starczy-na-slowacjebiednym-zostanie-wieszak.html>.
- [3] <https://www.facebook.com/123spacerowicze/>.
- [4] <https://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/7,100865,26447192,obys-ch-ju-wdepnal-w-lego-i-twoj-kot-nasze-bobry-czyli.html?disableRedirects=true>.
- [5] <https://oko.press/mowa-kobiecej-rewolucji-120-hasel-w-16-kategoriach>.
- [6] <https://warszawa.wyborcza.pl/warszawa/7,54420,26472442,pis-mysli-ze-genitalia-to-wloskie-linie-lotnicze-100-najlepszych.html>.
- [7] https://www.facebook.com/MuzeumSztukiNowoczesnej/posts/10158121994404130/?locale=pl_PL.
- [8] <https://www.fakt.pl/polityka/strajk-kobiet-najlepsze-hasla-z-protestow-kobiet/4b0j8sv>.

- [9] <https://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/7,100865,26466977,jarku-daj-ac-ja-pobrusze-a-ty-wyp-jak-autorzy-transparentow.html>.
- [10] <https://dziennikbaltycki.pl/oryginalne-hasla-i-slogany-z-protestow-w-ramach-strajku-kobiet-transparenty-mieszkanek-trojmiasta-wyrazaja-sprzeciw-wobec/ar/c11-15258228>.
- [11] <https://www.miaستokobiet.pl/strajki-kobiet-najlepsze-hasla-z-transparentow/>.
- [12] <https://i.pl/strajk-kobiet-relacja-i-zdjecia-wielki-protest-w-warszawie-tysiace-ludzi-przed-domem-kaczynskiego-ataki-na-demonstrantow/gh/c1-15262942>.
- [13] <https://www.gazetaprawna.pl/wiadomosci/artykuly/1494350,protesty-przeciwko-wyrokwowi-tk-aborcja-demonstranci.html>.
- [14] <https://noizz.pl/spoleczenstwo/transparency-ze-strajkow-trafia-do-muzeow-kiedys-beda-jak-plakaty-solidarnosci/ys7tln8>.
- [15] <https://www.facebook.com/photo/?fbid=10224664746390593&set=pcb.10224664754110786>.
- [16] <https://www.facebook.com/photo/?fbid=10158482569300630&set=pcb.10158482571275630>.
- [17] <https://dziennikpolski24.pl/krakow-to-jest-wojna-techno-protest-pod-muzeum-narodowym/ga/c1-15261580/zd/46212418>.
- [18] <https://www.facebook.com/media/set/?set=a.2795557624039103&type=3>.
- [19] <https://czestochowa.wyborcza.pl/czestochowa/7,48725,26480990,strajk-kobiet-w-czestochowie-znowu-narobil-halasu-moja-macica.html>.
- [20] <https://www.facebook.com/paweldlawm>.
- [21] <https://www.facebook.com/StrajkKobiet.transparenty/photos>.
- [22] <https://www.ofeminin.pl/swiat-kobiet/prawa-kobiet/nie-tylko-wyrdalac-czyli-co-przeczytamy-na-transparentach/1w104bb>.
- [23] <https://teatrnn.pl/opowiadanie-swiatek-slowa-rewolucji/>.
- [24] <https://www.facebook.com/watch/?v=1019558745197171>.
- [25] <http://mediana27.blogspot.com/2020/10/poezja-zbuntowanej-ulicy.html>.
- [26] <https://warszawa.wyborcza.pl/warszawa/7,54420,26458584,jarek-tak-naprawde-lubi-kobiety-ale-nie-wie-jak-zagadac-100.html>.
- [27] <https://gorlice.naszemiasto.pl/strajk-kobiet-hasla-z-protestow-chce-byc-w-ciazy-a-nie-w/ar/c1-7975057>.
- [28] <https://dziennikzachodni.pl/strajk-kobiet-w-katowicach-zgromadzil-20-tys-protestujacych-przeciw-zaostreniu-ustawy-antyaborcyjnej-i-rzadom-pis/ga/c1-15261552/zd/46219288>.

